

## PROTECTION DU MAÏS

# Un nouveau répulsif contre les oiseaux vient d'être autorisé pour cette année

Pauline Clerc

**La gamme de répulsifs contre les corvidés s'est réduite. Dans le maïs, Korit 420 FS est devenu le seul traitement efficace autorisé. C'était sans compter l'arrivée d'Ibisio. Mais le recul manque.**

Ces dernières années, la liste de produits à effet répulsif contre les dégâts d'oiseaux a été considérablement restreinte. Les corvidés en profitent pour s'attaquer aux cultures qui étaient jusqu'alors protégées par l'enrobage des semences avec des produits de synthèse. Dans la culture du maïs, Korit 420 FS est le seul traitement homologué qui a déjà fait preuve d'une certaine efficacité. «Le hic, c'est qu'on ne sait pas jusqu'à quand on y aura droit», rapporte Raphaël Grandgirard, collaborateur scientifique à la production végétale de l'institut agricole de Grangeneuve. La Suisse devrait suivre les futures décisions européennes en la matière.

Afin de pallier le manque, de nouvelles solutions sont développées par les firmes. Ibisio, proposé par Bayer, vient d'obtenir une homologation d'urgence pour les semences de maïs et de tournesol, qui devrait s'étendre jusqu'au 31 août 2024. Du côté de l'institut agricole de Grangeneuve, pour des raisons de calendrier, le produit d'enrobage des semences a été découvert alors qu'il arrivait sur les marchés. «Dans la mesure du possible, nous aimerions tester les produits avant



Les corbeaux et les corneilles s'attaquent au tournesol et au maïs du semis jusqu'au stade quatre feuilles.

AGRI

leur mise à disposition, mais les entreprises n'ont aucune obligation de procéder de cette manière.» Les cultivateurs devront eux-mêmes s'essayer à Ibisio. Raphaël Grandgirard se souvient: «Il y a deux ans, le fortifiant végétal Initio, destiné notamment au maïs, avait fait un flop». Cette année, il y aura peut-être des réticences vis-à-vis d'Ibisio, rapporte le spécialiste.

Selon Kevin Braendli, chef de marketing à Bayer, les données de test ont été mises à la disposition d'Agroscope dans le cadre du processus d'approbation. «Durant cette phase, il n'appartient pas à l'institut de recherche fédéral de

mettre en place ses propres expériences», rapporte Kevin Braendli. Au cours de la saison 2024, Agroscope examinera le nouveau produit sur certains de ses sites.

### Aussi pour le bio

Comme Korit, Ibisio n'est pas systémique. D'après le collaborateur de Bayer, son niveau d'efficacité est comparable à celui de son prédécesseur. «La différence réside dans le meilleur profil environnemental et le processus de fabrication biologique d'Ibisio. Cela signifie qu'il pourrait également être accessible à l'agriculture biologique. Nous avons d'ailleurs déposé une candida-

ture à la liste des intrants du FiBL.» La substance active du traitement, l'oléorésine, est extraite du poivre alimentaire. «Le goût piquant du grain de maïs dégoûte les corbeaux», rapporte Kevin Braendli. Celui-ci note aussi que Ibisio est légèrement plus cher que Korit, en raison d'un processus de fabrication et d'une application plus complexe.

Pour 2024, le produit n'est disponible que pour les semences de maïs Dekalb. Il est directement appliqué par les semenciers. Des points de traitement supplémentaires sont prévus, notamment à la Société coopérative des sélectionneurs de Moudon (VD).

Ibisio est en phase d'enregistrement en Suisse depuis 2021. «Toutefois, les tests dans l'Union européenne ont commencé depuis bien longtemps», souligne Kevin Braendli. Une approbation définitive est attendue pour 2026. Le traitement est déjà autorisé en Ukraine et a reçu une homologation d'urgence également en Italie.

### Une situation alarmante

Ces trois dernières années, les agriculteurs se sont particulièrement désespérés des dégâts des corneilles et des corbeaux dans leurs champs. Raphaël Grandgirard et son

équipe ont ainsi mené des essais sur des alternatives aux traitements de semences classiques. «Mais les produits naturels que nous avons examinés ne fonctionnent pas», déclare le collaborateur scientifique. Les chercheurs ont donc décidé de se concentrer uniquement sur la technique de mise en place.

Ainsi, d'après les recommandations, la préparation d'un lit de semences adéquat permettrait une levée homogène et rapide de la culture. Sauf que les corvidés, animaux d'une extrême intelligence, parviennent à se souvenir que sur ces parcelles travaillées, des graines appétentes sont semées à intervalles réguliers. Pour tenter de perturber les corneilles visuellement, le projet a consisté à semer les cultures dans un couvert vivant. Pour l'instant, les tests ont été uniquement menés dans du tournesol. Raphaël Grandgirard précise: «Ce type de solutions est destiné plutôt aux habitués de ce genre de pratique, tel que le semis direct». Le procédé reste un défi de taille.

En 2021, le groupe agricole français Limagrain a collaboré, entre autres, avec Agroscope sur le projet de recherche Peacor. Ce dernier a misé sur la préférence des oiseaux pour les protéines. Dans ce cadre, des bandes de pois ont été semées à côté du maïs. Les résultats des essais, qui ont été entrepris partout en Europe, démontrent que cette méthode préserve 12% de densité en maïs en cas de pression modérée.

De manière générale, les corvidés s'attaquent au tournesol et au maïs du semis jusqu'au stade quatre feuilles. Une fois ce stade passé, les cultures sont hors de danger.

## BIO INFOS

# Les défis de la production de poires bios

**Les producteurs de fruits à pépins qui se reconvertissent à l'agriculture bio réduisent leurs surfaces de poires au bénéfice des pommes, à leur sens, moins difficiles à cultiver en bio.**

La principale problématique de la culture du poirier est le champignon *Venturia pirina*, responsable de la tavelure. Pouvant générer des taches brunes à noires sur fruits, cette maladie demande aux producteurs de maintenir une protection phytosanitaire stricte durant toute la saison. Des traitements préventifs répétés, couplés à des interventions curatives, appliqués rapidement après infection, sont la base d'une stratégie efficace. Spécificité de la tavelure du poirier, des lésions sur bois peuvent apparaître et persister d'une année à l'autre. Elles entraînent le dépérissement des bourgeons et un développement plus rapide de la maladie. Un moyen de diminuer ce

type d'infection est de tailler sévèrement les bois de l'année, notamment à la suite d'une saison à forte pression.

L'hoplocampe, hyménoptère responsable de dégâts sur fleurs puis sur fruits et de pertes de rendement, a été décelé comme problème grandissant. En effet, un seul insecticide – à base de Quassia – est autorisé en arboriculture biologique et s'avère difficile à positionner avant que l'insecte affecte les fleurs. Des essais de dispositifs de piégeage sont encore nécessaires.

Les pucerons demeurent les principaux ravageurs et la sensibilité au Neem de certaines variétés de poires rend la lutte encore plus difficile. Une piste envisageable serait l'application d'une argile blanche agissant comme une barrière physique limitant le retour des pucerons à l'automne. Cette technique, qui a déjà fait ses preuves dans les cerisiers, mérite d'être élargie à d'autres cultures.

Les dégâts de roussissure sont également pointés du doigt, car compromettant l'attractivité des fruits. Les

connaissances sur l'origine de ces décolorations restent encore à approfondir, afin d'apporter des solutions. Des essais de renforcement des défenses de la plante constituent une piste à suivre.

### Cibler les besoins

En 2023, seize producteurs dont six en Suisse romande ont été interrogés sur leurs pratiques quant à la culture et production de poires. Leurs surfaces réunies représentent environ 40% de la surface totale de poires bios qui atteignait 121 ha en 2022. Les cantons du Valais et de Thurgovie dominent avec deux tiers de la surface totale. À l'échelle nationale, la répartition des surfaces est à parts égales entre la Suisse romande et la Suisse alémanique.

Les résultats de cette enquête ont permis de mettre en évidence les principaux défis auxquels les arboriculteurs doivent faire face. Un des premiers constats a été les différences de problématiques parfois significatives entre les régions romandes et alémaniques. La gestion du psylle

du poirier semble plutôt bien maîtrisée en Suisse romande alors qu'elle reste compliquée en Suisse allemande qui relève de plus fortes pressions. Les pratiques de fertilisation expliqueraient en partie ces divergences et méritent une investigation approfondie.

### Enjeux techniques et commerciaux

L'offre en poires biologiques indigènes ne couvre actuellement pas la demande. Des récoltes trop faibles et fluctuantes d'une année à l'autre font que la demande croissante de poires bios ne peut pas être suffisamment couverte. Les importations n'ont pas non plus permis de compenser les quantités manquantes. De grandes variations de rendements sont constatées, allant de 15 à 30t/ha. Les causes sont principalement dues aux pertes liées au gel et à l'alternance. Si les volumes de production sont parfois faibles, des problèmes de calibre apparaissent d'une année à l'autre.

Parmi les variétés les plus cultivées, une grande majorité de la production concerne la Beurré Bosc car cette variété



La demande en poires bios indigènes est en hausse alors que la production peine à y répondre en raison des nombreux défis auxquels elle fait face.

ROBIN SONNARD, FiBL

est relativement facile à produire et répond surtout à la forte demande du marché. La poire Conférence est également bien appréciée des consommateurs alors que les producteurs sont plutôt réticents à sa culture en raison de sa sensibilité au Neem. Enfin, Louise Bonne jouit d'une bonne cote auprès des acheteurs mais beaucoup de producteurs la jugent trop sensible à de nombreuses maladies et ravageurs (tavelure, punaises, psylle) par rapport aux autres variétés et déplorent sa sensibilité à la roussissure. De plus, elle semble poser davantage de soucis de calibre et d'alter-

nance, ainsi que de pertes de stockage.

### Implication de la filière

Un des objectifs consiste aussi à rassembler les praticiens lors de journées d'échanges d'expériences et à transmettre directement des résultats concrets. De plus, bénéficiant du soutien de Bio Suisse et Coop, ce projet permettra de récolter des informations sur la rentabilité des poires bios et de confronter les problématiques liées à la production à celles de la commercialisation.

ROBIN SONNARD ET FLORE ARLADI, FiBL SUISSE ROMANDE